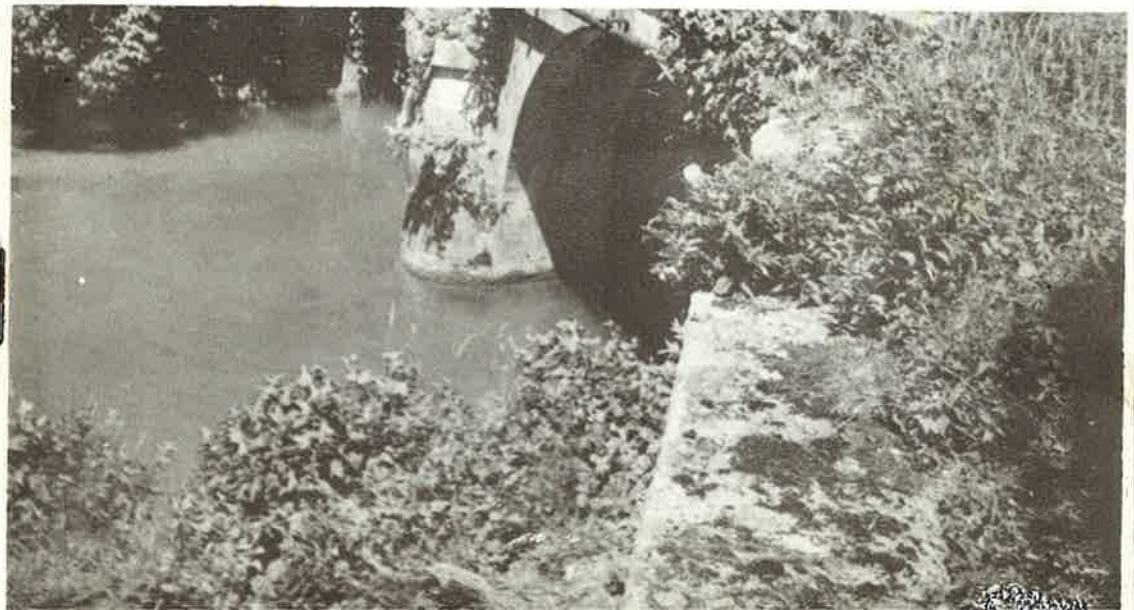




Chilly aujourd'hui



LIMINAIRE

Avant de présenter CHILLY, je désire présenter cette plaquette sans prétention, j'en conviens volontiers. Alors, pourquoi ?

On aime son pays. On ne peut pas ne pas l'aimer. Cela se comprend facilement pour quelqu'un dont c'est le pays natal, voire même ancestral. Or, comme il arrive souvent, à force de vivre dans un village, on s'habitue, on ne l'apprécie plus comme il devrait l'être. Regard et pensée ne sont plus attirés, ouverts. A la campagne, d'ailleurs, on a tendance à s'attacher à la terre plutôt qu'à son pays, à proprement parler.

Au contraire, un nouvel habitant a, s'il le veut, tout à découvrir. Son regard s'aiguise, sa curiosité est en éveil. En ce qui me concerne, étant nouvel habitant depuis sept ans tout de même, cela représente un bail, comme l'on dit couramment. Et, aussi étrange que cela paraisse, plus je découvre CHILLY (je n'ai pas fini), plus je m'y attache, plus je comprends les raisons profondes de ce sentiment. Il m'a fallu beaucoup marcher, beaucoup contempler, d'abord pour connaître mon village, mais surtout pour analyser le charme certain qui en émane.

Cette présentation de vues de CHILLY est très précisément le résultat de cette recherche.

Une autre motivation existe, hors celle, en plus, du plaisir de parler de mon village. Parmi d'autres, peut-être moins recommandables, CHILLY a la réputation d'un village coquet, dans toute la région lédonienne. Cette réputation n'est pas usurpée. Ce serait donc une bonne chose que d'abord nous, de CHILLY, nous redécouvriions notre pays. Surtout, ces photos pourraient - voudraient - être une incitation aux gens de l'extérieur à s'intéresser aux beautés, aux curiosités de ce coin de terre jurassienne.

La mode est à marcher : tant mieux, rien de plus sain. Alors, souhaitons un peu de courage aux citadins aux jambes atrophiées. Qu'ils aillent par monts et par vaux, le long de ce Val de Sorne. Ceux qui prendront leur temps, qui ne craindront pas les côtes escarpées, les innombrables barbelés, seront récompensés de leurs efforts. Les moins ambitieux - ou les moins entraînés - auront déjà beaucoup à voir dans le village même de CHILLY.

INTRODUCTION

CHILLY est un village vert. C'est une petite réussite de la nature et de l'homme.

– La nature y est particulièrement belle, verdoyante, agreste. Cette beauté est dûe au relief local, à cette vallée encaissée de la SORNE, avec falaises, rochers, côteaux raides, autrefois plantés de vignes - qui ont donné son qualificatif à notre village - et maintenant couverts de bois d'acacias.

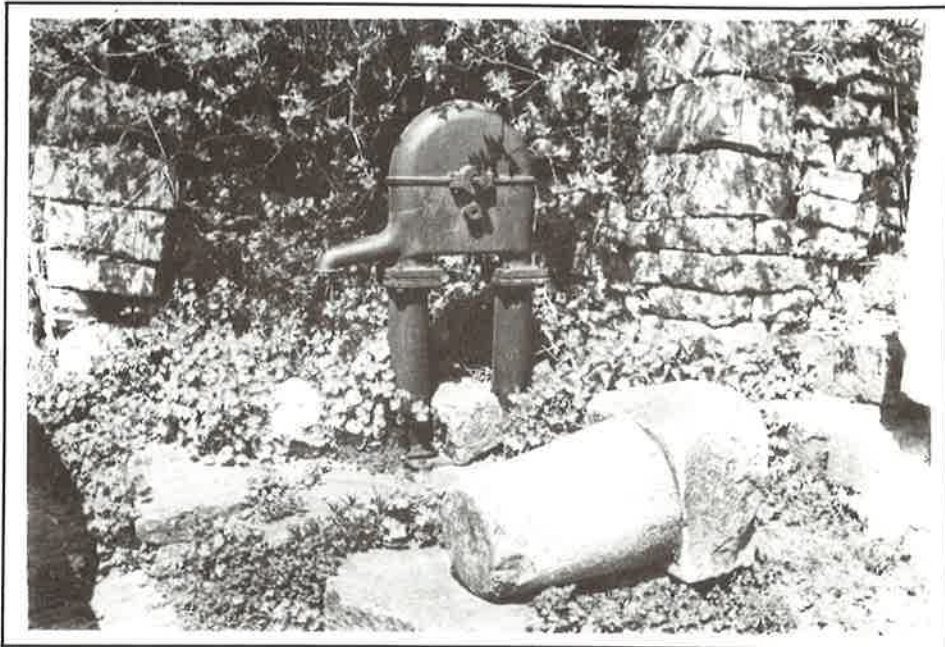
La rivière, la Sorne, traverse le territoire de part en part. Son cours est tantôt torrentiel, avec des rapides et des chutes, tantôt lymphatique, avec de nombreux méandres serpentant dans les prairies, allant buter le pied d'une côte puis l'autre en face.

La nature a bien fait les choses à CHILLY. Elle nous a gâtés.

– L'environnement humain témoigne d'une insertion plutôt bien réussie du village dans la nature. Cette harmonie est si simple, si parfaite, qu'elle pourrait passer inaperçue aux regards superficiels. Elle tient à la présence des parcs d'anciennes maisons bourgeoises, prolongeant naturellement le boisement au cœur même de CHILLY. Ces parcs, aux vieux arbres gigantesques, donnent son cachet particulier, sa personnalité à notre village.

Par ailleurs, nous sommes en présence d'une architecture en majeure partie du XVIIIe siècle, très soignée, parfois somptueuse, tant en ce qui concerne les «châteaux», que les maisons vigneronnes traditionnelles. Cette architecture trouve un écrin splendide dans ce cadre verdoyant.

Certains lieux du territoire communal, avec des prés-bois aux pentes raides, plantés de sapins géants, insolites à si basse altitude, rappellent étrangement des sites du Haut-Jura.



VUE GÉNÉRALE DE CHILLY

Il n'est pas facile d'avoir une vue générale de notre village. Peu de points culminants aux alentours immédiats. Et surtout, un boisement abondant qui, pendant la moitié de l'année, dissimule presque complètement l'agglomération.

Cette vue, depuis le chemin de FREBUANS qui monte au Sery, le vieux chemin gaulois de la Béliarde, est la plus caractéristique. Les maisons de crépi blanc ou de pierre ocre, les toits rouges ou bruns, émergent à peine de la végétation si dense que l'on croirait à un village au milieu des bois. La mauvaise saison, aux arbres dépouillés, est propice à une bonne vue d'ensemble, depuis la rue du Moulin jusqu'au clocher perdu «Au fond de la vallée». Par contre, le cadre est autrement beau à la belle saison : CHILLY se cache dans un nid de verdure. On est obligé de reprendre ce cliché pour exprimer la sensation éprouvée.

De grands sapins noirs poussent leur pointe par-dessus les toits. Le haut pignon comtois de la cure, avec sa «creupe», se détache au centre. Un alignement de faîtes dessine la grand' rue.

Et dire que ce sont nos voisins de FREBUANS qui profitent quotidiennement de ce panorama ! Et que nous, à CHILLY, nous ne le connaissons à peu près pas !





LE GRIFOUILLOUX

Le Grifouilloux est un site géologique remarquable, témoin figé de la mise en place du relief, il y a des centaines de millions d'années et jusqu'à l'ère quaternaire.

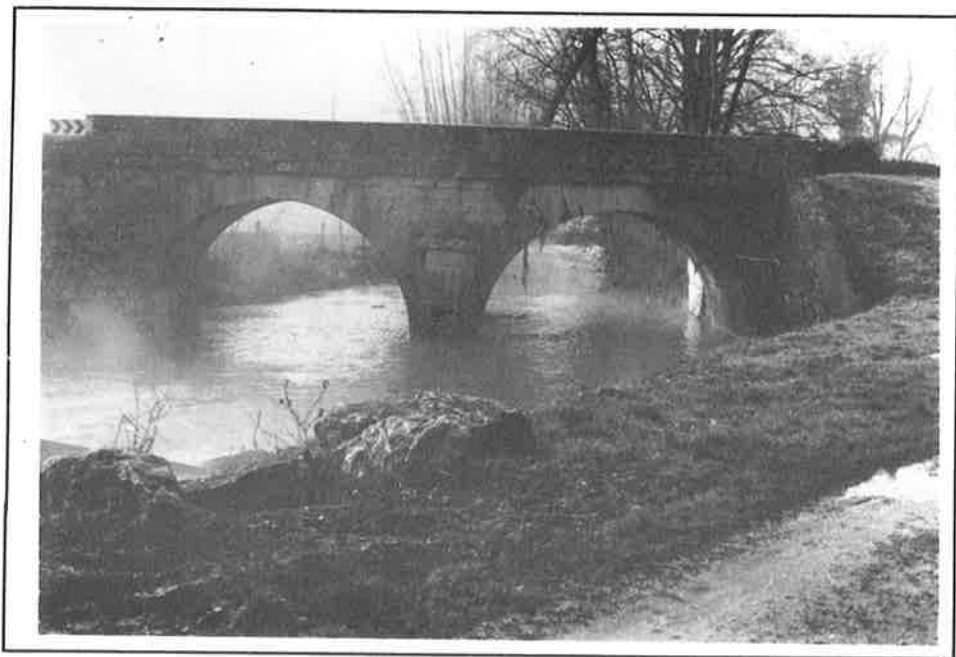
C'est le dernier contrefort de notre Jura calcaire au-dessus de la Bresse. Fouillé par le ressac du grand lac bressan, raboté par les glaciers alpins et jurassiens, ce rebord abrupt a été de nouveau travaillé par le cours d'eau qui cherchait un passage vers les plaines basses. La Sorne a creusé et recréusé son lit, jusqu'à faire sauter ce verrou formant barrage. Il en est résulté ce vallon resserré, aux pentes raides, ce mini-défilé, entre les Roches de Grifouilloux et de Chaloz.

Le profil de cette falaise est trop singulier pour n'avoir pas inspiré l'imagination des hommes.

L'arête déchiquetée, la «Chaire de Grifouilloux», aurait servi de lieu de culte aux druides celtes, au moment des festivités du Nouvel An, «Au gui, l'an neuf».

Sur la paroi verticale, une rupture des dalles de roche, un surplomb, forment une terrasse et un banc, la «Borne aux Vieux», d'où le regard embrasse le bassin des Grands Prés d'un cercle presque parfait, que traverse la Sorne.

Enfin, comme si l'endroit n'avait pas assez de particularités curieuses, tout à côté, deux orifices circulaires jumeaux, les «Lunettes de FREBUANS», introduisent à deux boyaux souterrains, qui serpentent sous le village voisin. On y retrouva, dit-on, des silex taillés et des armes préhistoriques. Plus prosaïquement, aujourd'hui, ils servent de refuge à quelques blaireaux ou renards échappés aux battues.



LA SORNE

LA SORNE

LE GRAND TROU

Nous nageons (c'est le cas de le dire !) en plein paysage romantique. Employons le langage de cette époque, entre 1830 et 1850 :

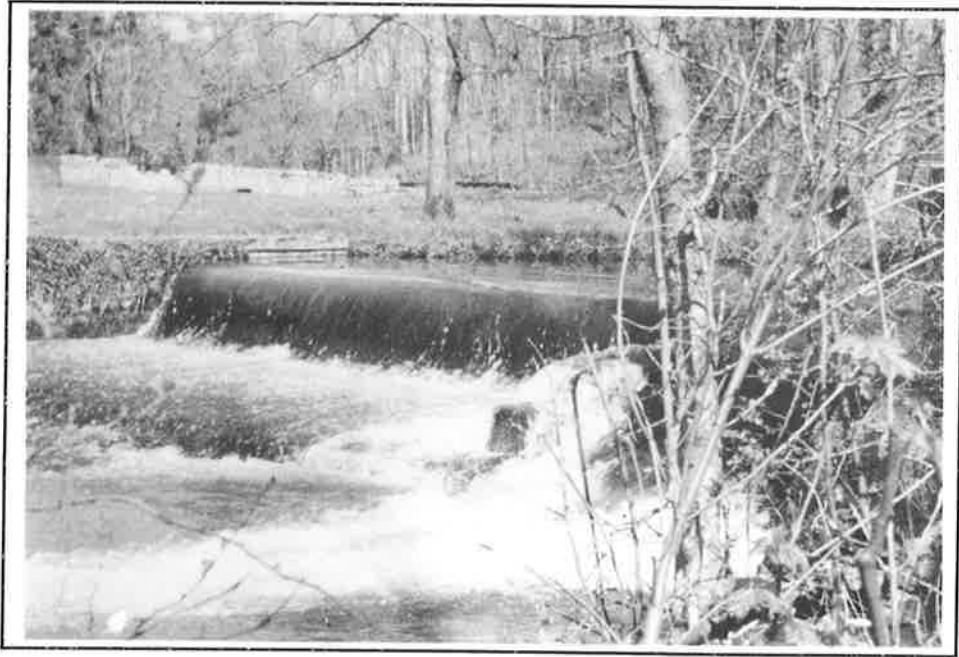
«... Des rochers escarpés, des abîmes tourbillonnants, d'épaisses frondaisons, un torrent impétueux, une lugubre forêt de sapins, ...»

Le style de l'époque aimait exagérer et dramatiser les choses les plus simples. Et, de toutes façons, ni Chateaubriand, ni Lamartine (pourtant chevalier de Pratz, - mais oui, Pratz dans notre Jura -) ne sont passés par là !

Il reste, néanmoins, que de ce lieu émane une atmosphère mystérieuse : l'ombre des sapins et des peupliers géants, le tourbillon du Grand Trou, la chute écumante du déversoir, l'antique passerelle, souvent descellée par les crues, il en faut moins pour retrouver les paysages favoris de nos célèbres écrivains.

Les pêcheurs, l'été, l'hiver, les chasseurs, sont moins sensibles à cette beauté qu'à l'abondance des poissons de la Sorne et aux traces des lapins de garenne !

N'ai-je pas entendu parler de cette mère truite monstrueuse, qui aurait élu domicile dans un vieux fût rouillé, au fond du Grand Trou ! Mythe et désespoir des pêcheurs chevronnés de CHILLY !



LE GRAND TROU

LA TOQUADE

Bien connu des habitants de CHILLY, ce lieu doit sa popularité chez nous à la beauté de son site et à son étrange dénomination. Cette colline abrupte dévale sur la Sorne. Au Nord-Est, une falaise verticale plonge sur le Pré Mouton, en contrebas. Des failles, des dérochements formant grottes - en miniature - trouent la paroi. Les vieilles carrières béantes, d'où furent tirées autrefois les pierres qui construisirent CHILLY, s'ouvrent sur les flancs face à la rivière - encore une trace précieuse du labeur et des activités de nos ancêtres.

Ce relief pittoresque, aux pentes accentuées, aux balcons en surplomb, intéressa Monsieur Charles Chamberland, qui y aménagea un beau parc, planté de sapins et parcouru de larges allées. Pour couronner le tout, il bâtit, au sommet, une manière de chalet, comportant, à l'étage une immense terrasse ouvrant sur la vallée : fantaisie agréable, pour le plaisir des dames du château, pour tout dire, une toquade.

Le manque d'entretien, les intempéries, et maintenant les pistes de moto-cross de nos jeunes, ont bien défiguré le parc Chamberland. Il n'en reste pas moins un des coins les plus attachants de CHILLY.



LE VAUBONNOT

Certains anciens de CHILLY me l'ont appelé «La Côte à Roche». Sauriez-vous le situer ?

Plaçons-nous sous un certain angle, au milieu des Grands Prés. Une raide pente herbeuse, encadrée, à gauche par le Bois Pichery (La Toquade), à droite, par le Bois Billard. Une double rangée de sapins escaladant la côte. Si l'on fait abstraction des embouches qui forment le fond de la vallée, et du canal bordé de saules, on pourrait se croire dans le Haut-Jura : site de pré-bois, normal dans nos montagnes, mais inhabituel à si basse altitude. Au moins, voilà qui est original, et qui nous dépayse, aux portes mêmes de LONS !

Et tout à côté, dans le Bois Billard, le long du vieux chemin perdu de la Gloria, êtes-vous allés vous rafraîchir à la source qui sort de terre à mi-pente, perdue dans les ronces et la mousse ? Ou avez-vous cueilli les renoncules d'eau aux corolles d'un jaune éclatant, qui recouvrent le «Trou à Chaillac», petite mare bourbeuse qui recueille les eaux de la source ?

LE CHATEAU DE HONAVILLE

VU DU PRÉ MOUTON



Comment ne pas se répéter ? Comment ne pas sentir le romantisme de ce paysage ?

Ce n'est pas un hasard, ni une coïncidence. Les bâtisseurs du château avaient le sens de la perspective, voire de la mise en scène. Cette demeure des Petites Filles Modèles est construite en haut de la pente qui descend à la Sorne. Cernée par un parc aux arbres antiques, une percée fuit à l'horizon, montant le Pré Regaud jusqu'au sommet des Bouillasses. La belle bâtisse cossue domine l'ensemble, mais avec une certaine discrétion. On pense à une vieille lithographie décorant la tablette de cheminée de nos grands-mères.

Quant aux Bouillasses (déformées dans le parler local en Brouillasses, ce qui n'a plus de sens), elles se réfèrent aux sources qui imbibent le fond marécageux du vallon, ces «bouillons» du vieux langage de nos pères.

LE CHEMIN DES BUIS

C'est en revenant d'une récente promenade le long de la Sorne, par le chemin des Buis, que j'ai pensé à ne pas oublier ce sentier. Ç'aurait été dommage.

Ni photo, ni texte ne peuvent rendre l'atmosphère particulière de ce chemin imprégné, à la fin d'une chaude après-midi d'été, par la forte senteur des buis, exhalant leurs huiles odoriférantes. Le sentier s'insinue au pied de la falaise de la Toquade surplombant la rivière. Les pentes calcaires conviennent bien, c'est certain, à cette végétation. Mais il est tout de même surprenant de les trouver en fond de vallée, dévalant sur la rivière. Ont-ils poussé naturellement ? Sont-ils les rejetons de bosquets ou de bordures d'allées du Parc Chamberland ? Vu la grosseur de leurs troncs, ils sont d'un âge respectable, peut-être centenaires. S'il était possible d'aménager un sentier pédestre tout le long des berges de la rivière, quelle splendide promenade il y aurait là, sur la commune de CHILLY !

LA MARE DE L'ARBRE MORT

Je la nomme encore ainsi, car je l'ai connue il y a peu d'années avec cet immense arbre mort qui la dominait et lui donnait son cachet. Quelques habitants, les chasseurs surtout, doivent bien la situer. En montant en direction des Bouillasses, elle se trouve à mi-pente, au milieu du Pré Regaud, récoltant les eaux des sources alentour. Le bétail y trouve son abreuvoir. Elle a d'ailleurs été creusée de main d'homme. Le tronc mort a été abattu, mais il reste une couronne de roseaux, dont les massues brunes accentuent la nostalgie du lieu.

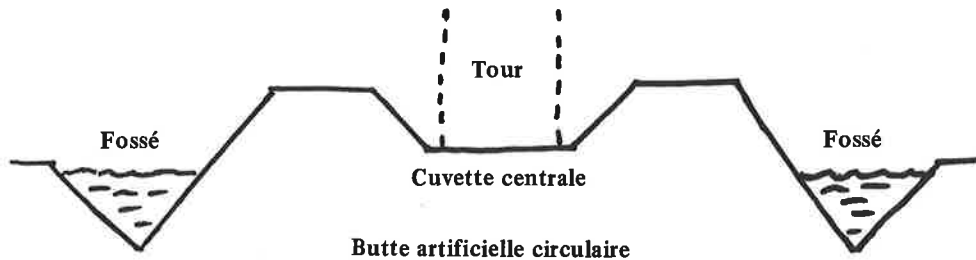
Ne vous y aventurez pas sans bottes : à toute époque de l'année, la terre marneuse est gorgée d'eau et spongieuse, on y marche avec des paquets de boue collés aux semelles. Encerclé par les côtes, de part et d'autre, assombri par les épais bois d'acacias, ce vallon des Bouillasses, solitaire, silencieux, avec une seule échappée sur le château de Honaville, constitue un bout du monde, inattendu à 500 m du village ou de la route nationale.

LE CHATEAU GAILLARD

Quel beau nom ! D'où vient-il ? Serait-ce un émule du célèbre Château Gaillard des Andelys, en Normandie ? Mais là n'est pas la question pour l'instant.

Plus de 600 ans après sa fondation, ce qui en reste est encore impressionnant.

A la vue de ces larges fossés, encore en partie en eau ou désormais envasés, de cette massive butte de terre servant de socle à la tour fortifiée, on peut laisser aller son imagination. Plus immédiatement, ce vestige est du plus haut intérêt dans le domaine de l'histoire et de l'archéologie. La conservation presque parfaite du soubassement artificiel permet une définition assez précise de cette construction et de sa fonction.

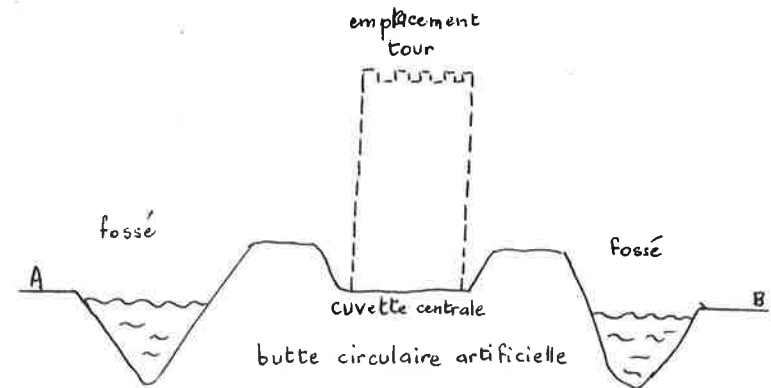


Le tracé en coupe de l'ensemble explique mieux et plus vite que toute description le raffinement de l'art militaire du Moyen-Age. Le déblai du fossé circulaire est employé à la mise en place d'une énorme butte. Cette butte est elle-même aménagée avec une large cuvette centrale, servant de second fossé, et au milieu de laquelle s'élève la tour féodale.

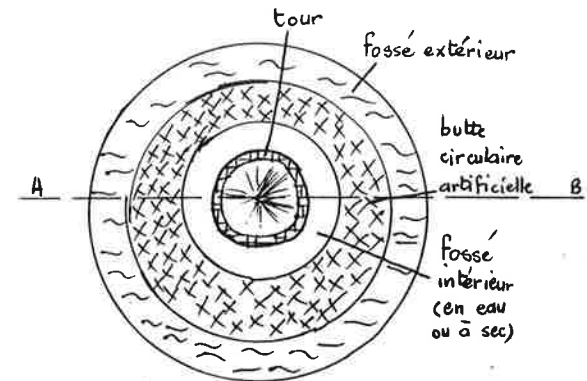
C'est toute l'évolution des châteaux-forts qui est résumée dans notre Château-Gaillard, depuis les premières tours de bois palissées des Carolingiens jusqu'aux dernières constructions seigneuriales de la fin du Moyen-Age.

En réalité, au risque de choquer notre petit chauvinisme local, il

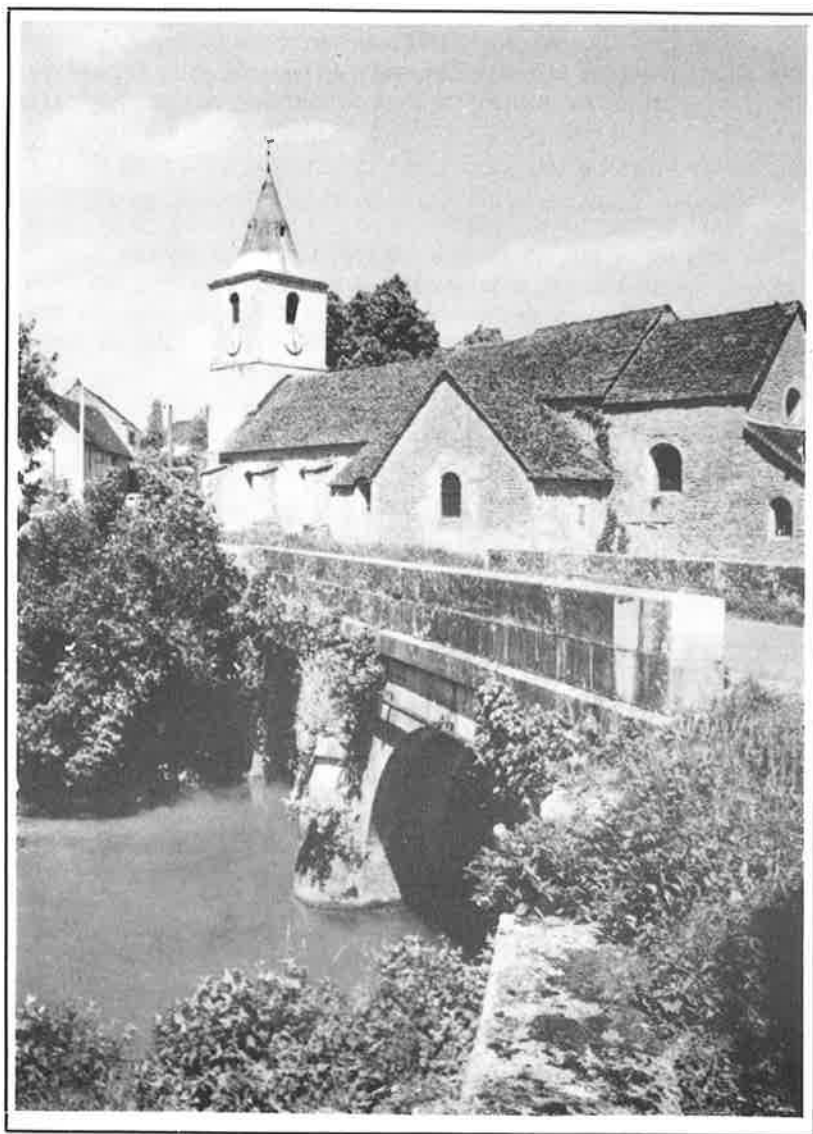
n'était ni château, ni gaillard. Il s'agit plus exactement d'une tour de garde (et donc certainement aussi de péage), sur le grand chemin de LONS à LOUHANS par SAGY. Nos antiques et plus célèbres seigneurs, les Chalon-Arly, désiraient surveiller le trafic, certainement important à leur époque, sur cette voie de communication, au moment où elle allait franchir la frontière entre le Comté et le Duché de Bourgogne. Ce serait donc plutôt un poste-frontière, un poste de douanes.



COUPE TRANSVERSALE THEORIQUE



VUE D'AVION THEORIQUE



L'ÉGLISE DE CHILLY

Ce n'est pas l'histoire de notre église dont il sera traité ici.

Ce serait une étude trop lourde, trop volumineuse pour une simple présentation de vues de CHILLY. Notre église paroissiale vaut une recherche plus approfondie et de plus longue haleine. Elle a d'ailleurs été faite, magistralement, par l'érudit abbé LACROIX, et publiée dans son passionnant ouvrage «Eglises du Jura».

Non, le but recherché ici est d'inviter le passant à ne pas faire de la vitesse au volant de sa voiture, mais au contraire de prendre le temps d'admirer notre sanctuaire séculaire, avec des yeux neufs.

Sa position, déjà, est curieuse et remarquable. Elle aurait pu, elle aurait dû, se placer plus haut, sur le plateau. Comment se fait-il que nos anciens seigneurs locaux ne l'aient pas construite à l'intérieur de leurs remparts ? Sans doute, un premier lieu de culte devait exister auparavant ici, proche de la rivière ou de la source.

Elle est belle notre église, avec son rare toit de laves, qui annonce son antiquité. Ce toit se soulève joliment à l'aplomb de ce qui est, à l'intérieur, la croisée du transept, avec les chapelles formant la croix. Ce décrochement rompt avec beaucoup d'à-propos la longue ligne de façade.

Une fenêtre flamboyante, côté rivière, soulève cocassement le toit de pierres plates.

Le clocher a perdu sa couverture d'origine, pour s'affubler d'un ridicule chapeau de ciment et de tôle.

La vieille église, allongée au bord de la rivière, dans le décor des peupliers géants : une vraie carte postale, peut-être. Mais les villages alentour ne peuvent pas se vanter de posséder un aussi beau tableau !

LE SAINT-GEORGES

Notre église paroissiale s'enorgueillit de la belle statue de Saint Georges placée (plutôt mal d'ailleurs) dans le chœur. Cette statue est remarquable à plusieurs égards : sa valeur propre, et plus encore peut-être son histoire mouvementée.

La légende de Saint Georges est très belle aussi.

Saint Georges, officier romain, récemment converti au christianisme, est envoyé en garnison à Trébizonde, sur les bords de la Mer Noire, en Asie Mineure (La Turquie actuelle). La fille du roi de Trébizonde, enlevée par un monstrueux dragon, est sur le point d'être dévorée. Le fougueux légionnaire jure de la sauver si elle se fait chrétienne, ce qui dût immanquablement arriver, puisque, séance tenante, il transperce l'affreuse bête.

L'hagiographie chrétienne y trouva facilement son compte, le symbole était clair : le chrétien est arraché de haute lutte au démon par Jésus-Christ.

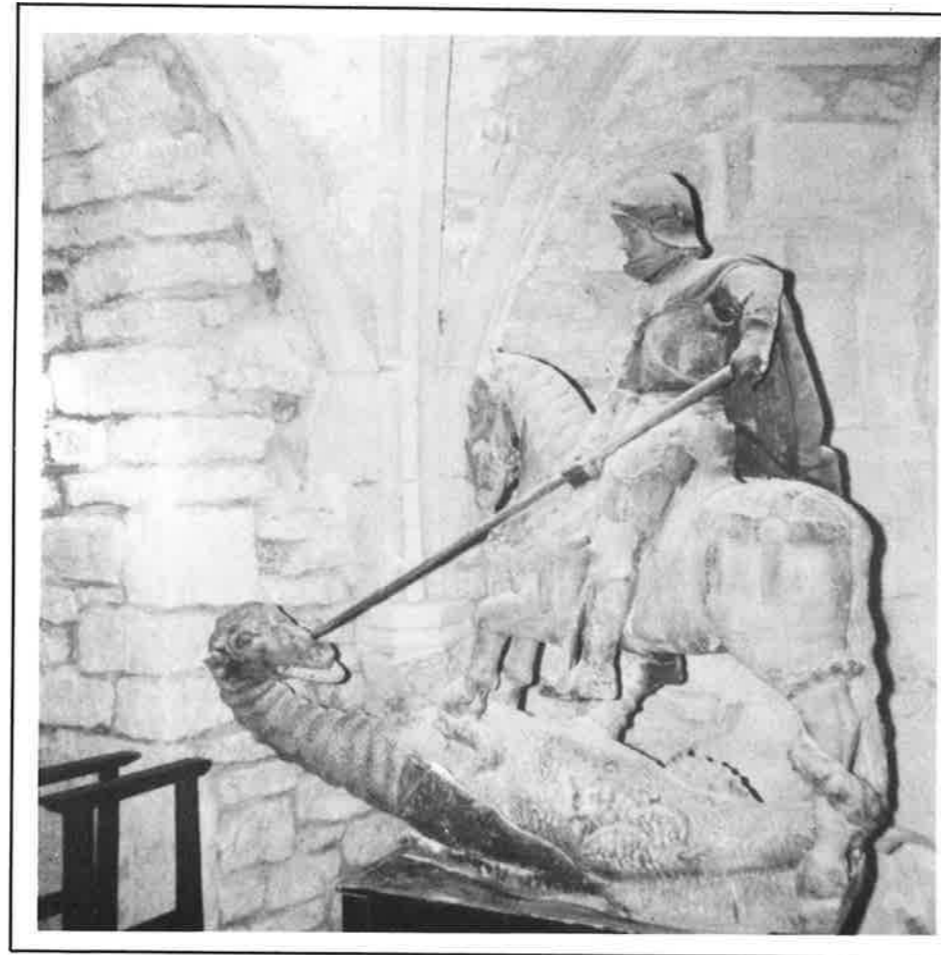
De plus, dans notre Comté, spontanément, l'âme populaire reconnut l'antique Vouivre dans le fabuleux dragon.

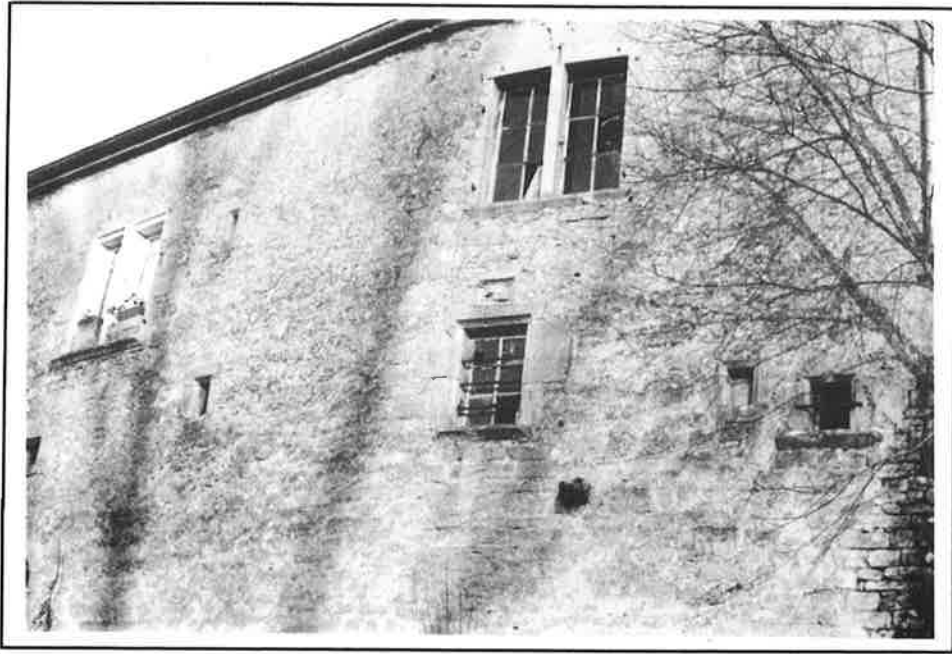
Double raison d'adopter le culte de Saint-Georges (ramené d'Orient par les Croisés).

Eh bien ! Erreur ! Pour notre paroisse, notre patron n'était pas à l'origine Saint Georges, mais Sainte Catherine. La présence du chevalier dans notre église est, il faut bien le dire, le résultat d'un vol.

Dans l'hiver 1803, à la suite de différends tumultueux et interminables entre CHILLY et FREBUANS - l'église de FREBUANS, la chapelle St Georges, étant encore la paroisse des deux communes à cette époque -, les habitants de CHILLY s'emparèrent de la statue, depuis toujours dans cette chapelle, et même de la cloche, pour les installer dans leur église.

En bois polychrome, le groupe est bien dans le style de la sculpture du XVe siècle, époque de la fondation de l'église St Georges-des-Champs et de celle de CHILLY. Ce petit chef-d'œuvre, classé monument historique, est sans doute le produit de l'artisanat du Haut-Jura, riche, de tout temps, en travailleurs et sculpteurs sur bois.





LA PLUS VIEILLE MAISON DE CHILLY

La «Maison Buffard», comme on l'appelle encore ici, du nom d'une précédente propriétaire, est en effet, avec notre église, la construction la plus ancienne du village.

Les fenêtres, à meneaux de pierre, aux arêtes chanfreinées, ne trompent pas sur leur date. De fait, construite sur les soubassements des remparts du château-fort de CHILLY, elle constitue le dernier vestige de la petite forteresse locale.

On peut penser que nous nous trouvons devant la demeure seigneuriale, prenant vue sur la rivière, avec le passage à gué, et sur la chapelle castrale Sainte-Catherine, devenue notre église paroissiale. Ce château ne servit-il pas encore de logement au duc de Longueville et à son armée, en 1637, lors d'une des conquêtes de la Franche-Comté par les Français ? Ce n'est pas si vieux ! Sans doute, de nombreuses transformations ou démolitions furent opérées dans les bâtiments, avant et après cette époque.

Cette maison a pour nous une valeur historique importante. Il est bien possible que les assises du rempart, aux blocs de pierre cyclopéens, plongeaient dans la Sorne, fossé naturel tout indiqué, dont les crues hivernales devaient fournir une protection efficace.

UNE FENETRE GOTHIQUE A CHILLY



Pour quelques habitants, ce ne sera pas une découverte. Cependant, tout porte à croire que peu la connaissent. Elle se trouve au pignon de la «Maison Buffard», mais les arbres du parc la dissimulent une bonne partie de l'année.

Il n'est pas surprenant de rencontrer cette fenêtre dans cette très vieille maison, qui peut remonter au XVIe ou même au XVe siècle. La facture, de style ogival, en est simple et pure, sans détails superflus. On admire la finesse des colonnettes d'encadrement. Le seigneur de l'époque, un Chalon-Arlay ou un Vaudrey, a commandé ce beau morceau de sculpture pour la grand' salle où vivait sa dame, «haute et puissante dame», comme on lit dans les actes de ce temps-là.

Condamnée et murée, elle conserve pourtant toute son élégance.

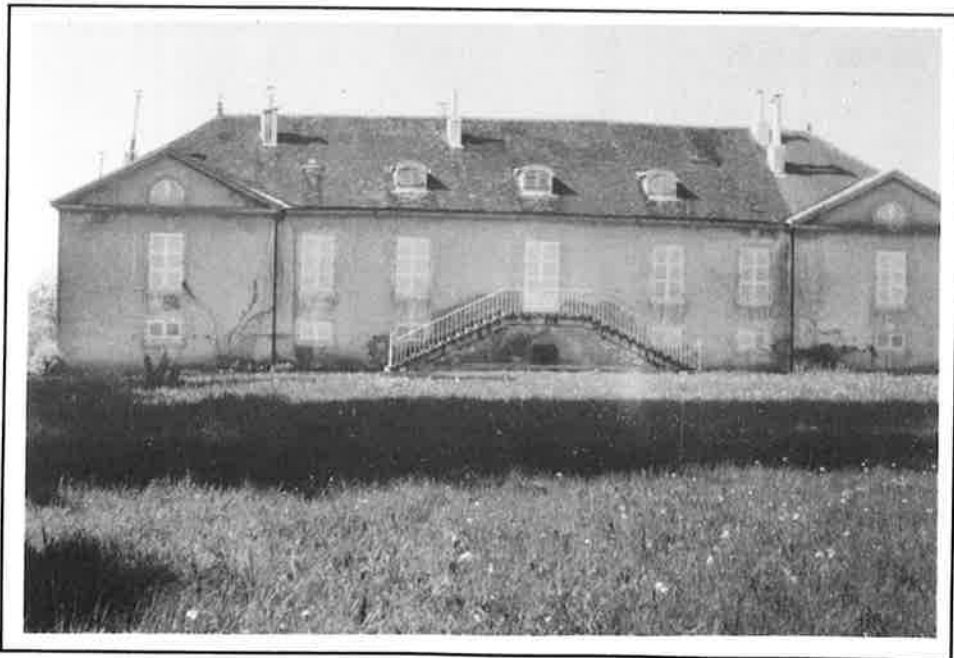


LA MAISON GROSMAITRE

Comme je le disais en introduction, CHILLY est un village construit autour d'anciens domaines bourgeois ou aristocratiques, aux belles constructions classiques et aux parcs magnifiques.

D'anciennes familles, enrichies par l'exploitation rurale, ou dans l'administration, ont bâti ces demeures à l'architecture cossue mais sans prétention.

La maison GROSMAITRE est l'une d'elles. Au 1er coup d'œil, il est facile de reconnaître l'habitation d'un gros propriétaire viticole : la place donnée aux celliers, chais et caves est considérable. Bâti en U, autour d'une cour rectangulaire, la vue en est un peu masquée par de hauts murs de clôture. La sévérité en est atténuée par une grande entrée en demi-cercle, au milieu de laquelle s'ouvre la grille en ferronnerie. La vue est belle sur la façade avec son escalier à double volée, sous lequel se trouve une porte de cave. Côté parc et rivière, les deux ailes sont agrémentées de frontons triangulaires, souvenirs de l'architecture classique.



LES CHARMETTES



Dénomination relativement récente, les gens de CHILLY employaient plus facilement le titre de «Château», mais pour tout le monde maintenant, c'est la Colonie.

Propriété démembrée, dont les 4 routes formèrent autrefois la délimitation, il reste toujours le beau bâtiment, quelque peu défiguré toutefois et un parc magnifique, quoique bien réduit. Des allures de château, en effet : les deux tours carrées qui gardent la porte cochère veulent rappeler les défenses féodales de nos livres d'Histoire. Elles ne sont plus qu'en élément de décoration architecturale, de même que les briques sous le toit disposées en forme de machicoulis.

Nous parlerons à part de la pierre gravée, et sculptée, insérée dans la façade, qui mérite une étude particulière.

LA COUR DES POIRIERS



Où sont les poiriers ? On ne les voit pas. Ou alors s'agit-il d'un patronyme familial, celui que l'on retrouve plus habituellement à Saint-Georges ?

Quoiqu'il en soit, voilà le vieux château de la famille CHAMBERLAND. C'est plutôt cela qui nous intéresse.

Dès l'abord, on reconnaît aisément deux campagnes de construction. Une ancienne maison bourgeoise, dans la conception architecturale du XVIII^e siècle, s'est vue adjoindre une aile perpendiculaire. Les pignons aigus de celle-ci, à cheval sur le vieux toit primitif, ne sont pas sans caractère. Ils n'ajoutent cependant rien à l'esthétique de l'ensemble. L'harmonie de l'ancien bâtiment en est même rompue. La beauté de la façade vient de sa dissymétrie, assez exceptionnelle, où les seuls éléments décoratifs sont les encadrements et linteaux de portes, très soignés. La galerie à deux niveaux, côté parc, donne un cachet indiscutable à la maison.

LA MAISON MOUGEOT



Quelle fière allure, au croisement des rues à l'entrée de notre village ! L'ensemble est «carré» et massif, donnant une forte impression de solidité. Le plus remarquable est la façade. Elle a été particulièrement soignée par le constructeur, à la fois dans la conception d'ensemble et dans la décoration. La façade, débarrassée de son traditionnel crépi, est construite en petites pierres, soigneusement taillées et appareillées. Un vieux banc de pierre, aux accoudoirs sortant manifestement des corbeaux d'une cheminée, donne une note d'accueil et d'hospitalité à cette belle demeure.

Les pierres cornières d'un angle ont été maçonnées de façon à former un gros pilier carré, surmonté d'un chapiteau, décoré de moulures, soutenant le rebord du toit. Linteaux des portes et fenêtres du rez-de-chaussée, en arc surbaissé, sont sommes de la coquille Louis XV, ce qui date la maison. 1737, date gravée au-dessus de la porte de la cave, le prouverait, s'il en était besoin.

UNE VIEILLE MAISON VIGNERONNE RUE DE L'HOPITAL



CHILLY-LE-VIGNOBLE : bien que l'on ne compte plus les vignes de notre village que sur les doigts d'une main, le qualificatif de CHILLY n'est pas usurpé.

Jusqu'au début du 20ème siècle, le vin formait la moitié de la richesse des habitants. Celui que l'on y produit encore mérite les plus sincères éloges. Légèrement épais, du bouquet juste ce qu'il en faut (on n'a pas mûri dans le JURA pour rien !), il laisse à la bouche une fraîcheur, à peine acidulée, des plus agréables.

L'architecture des vieilles maisons reflète cette fonction viticole. Le cellier y tient la meilleure place. A demi enterré, il soulève, en haut d'un beau perron de pierre, l'habitation. La conception en est donc traditionnelle et se retrouve tout le long du Revermont et du Vignoble.

Ces murs, de belle pierre ocre, patinée par le temps, bleuie par les sulfatages, racontent l'histoire remplie d'aléas des vignerons d'autrefois.



LES ANCIENS MOULINS DE CHILLY

Des trois anciens moulins de CHILLY, deux demeurent, le troisième, situé à l'emplacement du déversoir, au bas du pré de la Croix, ayant complètement disparu.

Ils peuvent être très anciens, dater sans doute du Moyen-Age. L'érudite instituteur MATHIEU signale qu'ils existaient déjà au XIV^e siècle. Cependant, dans leur état actuel, leur construction remonte vraisemblablement au XVIII^e siècle, entre 1700 et 1750. Une trouvaille non équivoque m'a permis de dater le Vieux Moulin. En ouvrant une cheminée, condamnée et maçonnée, j'ai retrouvé une curieuse petite taque - galbée et frappée aux lys de France, donc, sans doute, d'époque Louis XV. De plus, détail significatif, souvent vérifié, cette taque était retournée : on sait que pendant la Révolution, les plaques de cheminée fleurdelisées ont été mises à l'envers, pour dissimuler «les emblèmes de la tyrannie».

Pour en revenir aux moulins, la maison Bernard fut jusqu'au XIX^e siècle, le moulin CLAQUIN, puis ROMAND, du nom des propriétaires ou des meuniers. Il s'agit bel et bien du moulin seigneurial, où les paysans devaient venir faire moudre leur grain, moyennant redevance, «la banalité».

La maison Ruffin, autrefois moulin de Chauvoise, ou moulin de Rennes (à cause de la proximité du bois du même nom) appartenait à d'autres familles nobles de CHILLY, la famille de Boisselet, par exemple, citée en 1556, ou encore Pierre de Chissey, seigneur de Vannoz, qui signe un bail au meunier en 1625. Les belles échelles à feu, surmontées de pierre faîtières, en bon état de conservation, attestent l'âge du Vieux Moulin.



LES DEUX SOURCES

Lorsqu'on pense à l'importance des sources dans la vie de nos aïeux, on ne peut passer sous silence l'existence de celles de CHILLY. Il en existe deux au village, l'une à côté du moulin Bernard, l'autre à proximité de la maison Clavier. Leurs emplacements sont curieusement identiques. L'une et l'autre se situent exactement au pied de la côte, à deux pas de la rivière. Nous redonnerons son vieux nom à celle de la rue du Moulin : La Fontaine de Largillay (la famille noble de LARGILLAY a été possessionnée dans notre contrée).

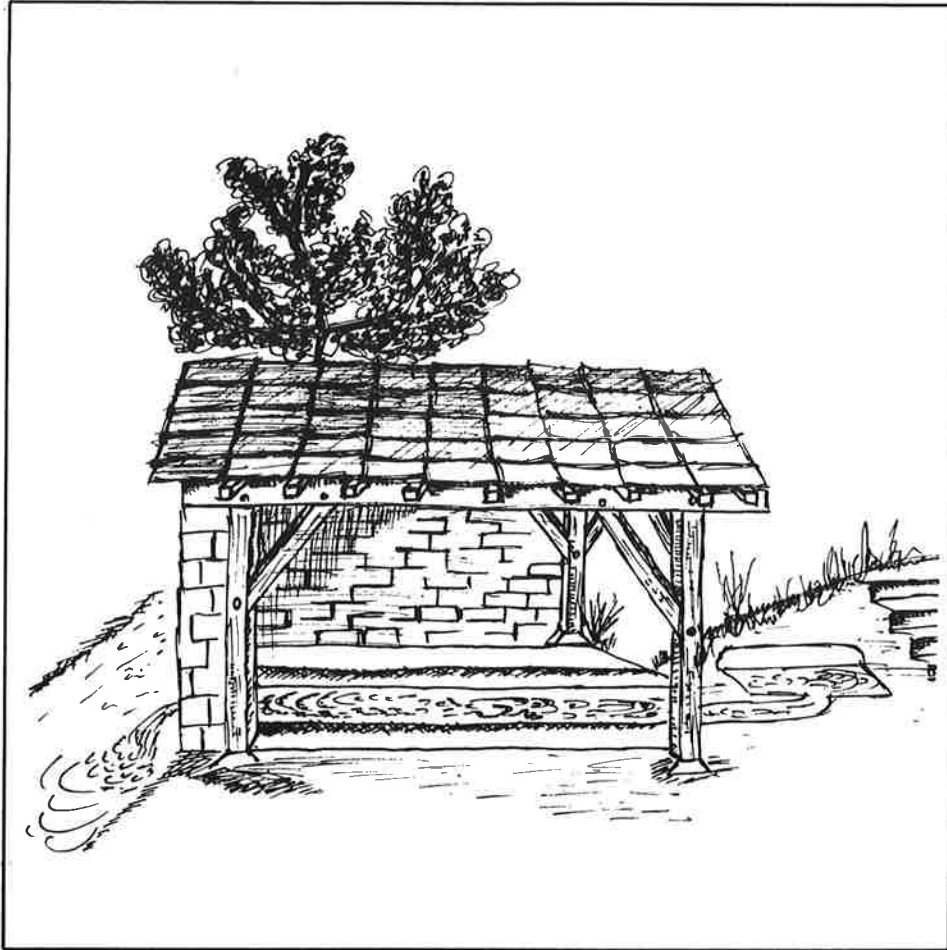
Il s'agit, on en est sûr au moins pour la Fontaine de Largillay, de résurgences, ce qui ne surprend pas dans notre Jura calcaire. En effet, en ce qui concerne celle-ci, la véritable source se situe bien plus haut sur le territoire communal, dans la région où la vieille voie ferrée traverse En Marigny. Le petit ruisseau coule souterrainement avant de ressurgir à l'air libre au bas du côteau.

L'une et l'autre fontaine ont été maçonnées, à une date très ancienne, difficile à déterminer. Une petite construction basse, en forme de chapelle, recouvre la source du moulin Bernard. Elle peut dater du milieu du XIXe siècle. Une niche, vide actuellement, est aménagée dans le fronton triangulaire, pour recevoir une statuette, madone ou saint protecteur des eaux. Autrefois, sainte Claire fut souvent associée aux fontaines, les eaux ainsi sanctifiées prenant alors une valeur curative pour les maux d'yeux. Rappelons que l'Hôpital de CHILLY fut placé, à sa fondation, peut-être avant le XV^e siècle, sous la protection de sainte Claire. Rapprochement qui n'est pas invraisemblable.

Ces deux sources sont très abondantes, régulières, ne tarissent jamais, même aux années de grande sécheresse, comme 1976 par exemple.

Leur inconvénient majeur est de se trouver au même niveau que la Sorne, de sorte qu'elles sont recouvertes par les inondations et rendues alors inutilisables.

LES LAVOIRS



Qui dit source, dit lavoir. C'est bien le cas à CHILLY. Chacune des deux fontaines se déverse immédiatement dans un lavoir.

Avant l'invention de la machine à laver, le lavoir communal était le rendez-vous des femmes du village, où se concentraient et d'où se dispersaient tous les racontars du coin. Les dernières lavandières professionnelles, hautes en couleurs et plus riches encore en vocabulaire - celles que j'ai connues dans mon enfance - ont perpétué la tradition jusqu'à la dernière guerre. Les laveuses s'agenouillaient dans une petite caisse en bois, destinée à protéger pieds et jambes des flaques d'eau. Et l'on brossait, et l'on tapait le linge, avec le gros battoir de bois, sur le rebord de pierre en pente plongeant dans le bassin. Qu'il devait sentir bon ce linge lessivé à l'eau courante de la source !

Nos deux lavoirs publics sont de date relativement récente, tels qu'ils existent encore actuellement : lorsque l'historien Rousset écrivait son Dictionnaire du JURA, vers 1850, il ne les mentionne pas, et, par contre, suggère qu'il en soit créé.

L'ANCIENNE HUILERIE

Les dépendances du Vieux Moulin comportent une ancienne huilerie, la Rebatte, comme l'appelaient les vieux. Le souvenir en reste présent dans la mémoire des plus anciens du village, transmis par leurs parents ou grands-parents. Le grand-père maternel d'Henri CLAVIER, Auguste PHILIBERT, né vers 1845, mort à 76 ans, vers 1921, l'a vue fonctionner, et y a fait fabriquer son huile.

Un bâtiment spécial et une chute d'eau particulière avaient été mis en place pour cette petite industrie locale. Ils sont toujours là. Le vestige le plus remarquable en est cependant l'imposante meule dormante, à moitié enterrée, que son poids et sa taille impressionnante ont sauvé de la destruction.

Quelle était la matière première oléagineuse ? Dans les temps les plus reculés, la navette, que les paysans cultivaient en vue de l'approvisionnement familial en huile. Plus près de nous, le colza, d'implantation plus récente. On aurait pu penser aux noix, mais CHILLY ne fut pas vraiment pays de noix.

La Rebatte du Vieux Moulin était à la disposition non seulement des paysans de notre village, mais également de ceux des pays alentour. On signale un autre battoir à huile à TRENAL, au Moulin DAGUIER.

L'étable voisine, ouvrant côté rivière, fut aussi, jusqu'au début du 20ème siècle, une huilerie, le béton en est fait avec les meules concassées lors de la transformation.

Si peu nombreux sont les témoignages visibles des moyens de production de nos aïeux, que celui-ci, huilerie et meule, tout modeste soit-il, en acquiert une grande valeur.





LA PIERRE GRAVEE

L'énorme pierre sculptée, trouvée dans le bâtiment de la colonie de vacances, et judicieusement encastrée dans le mur de la façade, appellerait de nombreux commentaires.

Il n'est pas nécessaire aujourd'hui de vouloir tout expliquer. Le moment viendra.

Il est regrettable, cependant, que le premier mot de la quatrième ligne, soit trop abimé pour être vraiment lisible. Un spécialiste y parviendrait sans doute.

Si je ne me trompe, le deuxième mot «hoë» est une abréviation, traditionnelle chez les graveurs, du mot «homme», l'indice étant la barre du e qui remplace les lettres manquantes.

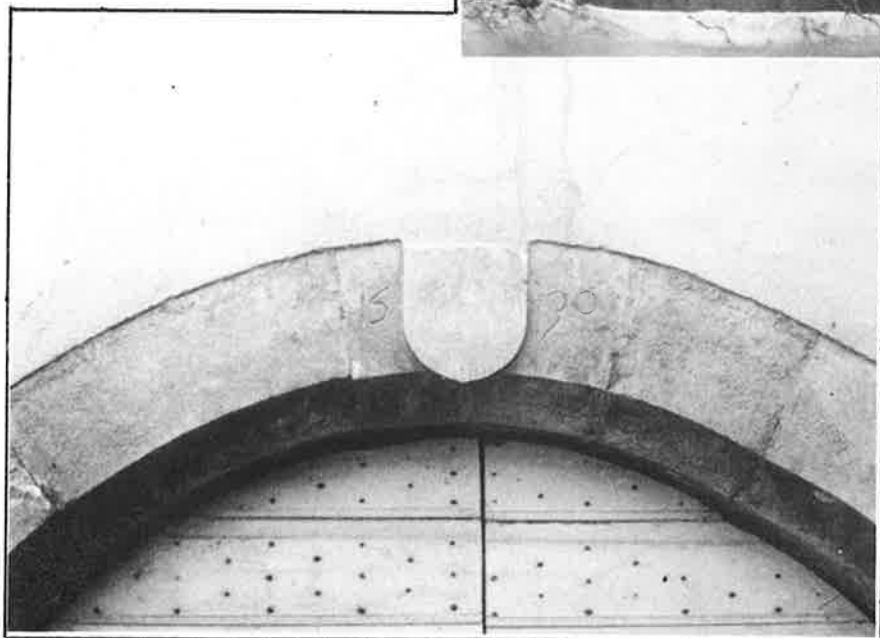
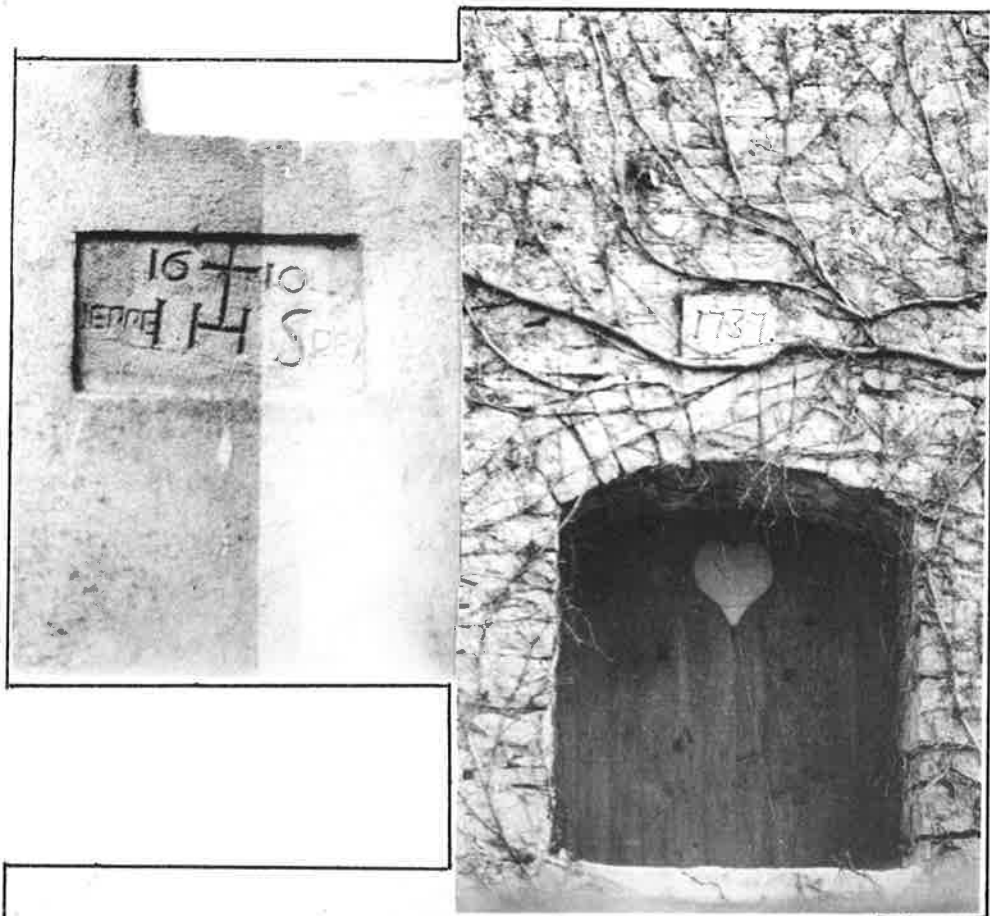
Beaucoup de renseignements intéressants :

- Les nom et prénom de l'ordonnateur : Girard Régulier
- son pays : CHILLEY : CHILLY
- sa qualité : honorable homme - formule honorifique passepartout, employée pour la classe sociale roturière
- sa profession même : marchand (il ne fait pas préciser de quoi). Qu'a-t-il fait, ou fait faire en 1586 ? Peut-être bâtir la maison ? Peut-être est-ce sa date de décès ? Je pencherais volontiers pour la première interprétation. Le mot intraduisible donnerait sans aucun doute la clé.

Le dessin de ses armoiries est beau. Je me garderai bien d'avancer des hypothèses sur sa signification : il y faudrait la science d'un héraldiste.



honorabile hoë gira...
 régulier de chilley
 marchand ...if saire ~
 seprépris en l'anne...
 ~ 1586 ~



LES LINTEAUX DE PORTE MILLÉSIMÉS

Certains de nos aïeux eurent la précieuse idée de dater la construction de leur maison. Renseignement irremplaçable pour nous. Ces indications nous servent de jalons pour suivre la vie et l'évolution de notre village. D'où est parti notre bourg ? Dans quelles directions s'est-il développé ? Quelle était la consistance sociale des bâtisseurs ?

L'histoire nous apprend que ce sont les paysans enrichis qui ont construit ces solides demeures, au XVIIIème siècle, et jusque sous le Second Empire, 1750 - 1850 : 100 ans de prospérité rurale à peu près constante, et donc, par voie de conséquence, de transformation heureuse de nos villages.

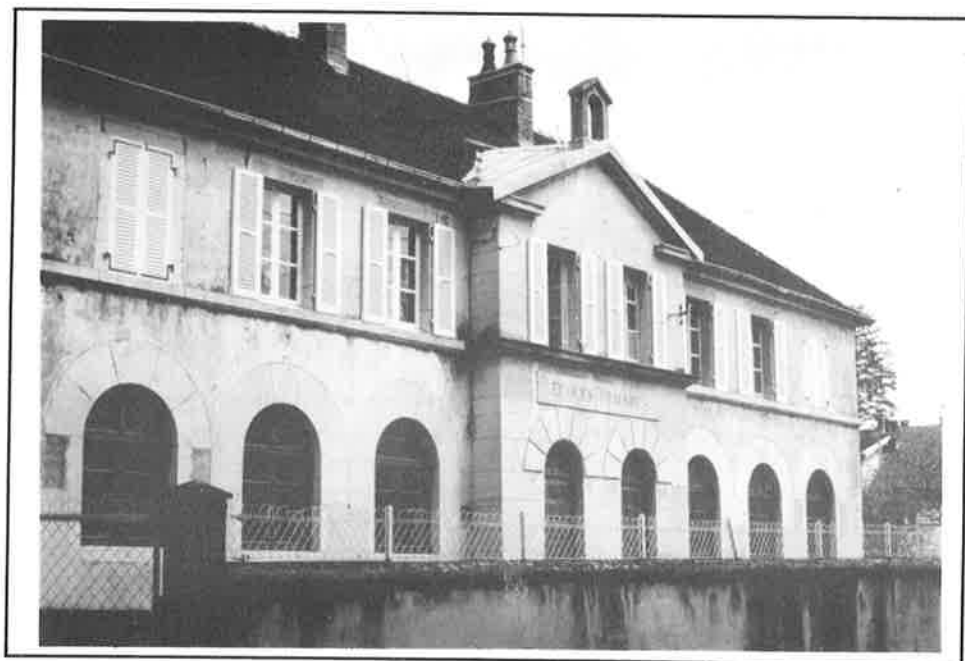
A CHILLY, à part quelques rares exceptions, il manque aux dates les initiales des constructeurs paysans, ainsi que les inscriptions pieuses que l'on retrouve abondamment dans d'autres villages de la Côte. Les dates sont par elles-mêmes instructives.

Ce n'est pas un hasard si la plus ancienne date relevée : 1610, se trouve au milieu de la Grand' Rue (Maison Anceau-Mangin). Le noyau du village ne pouvait se situer qu'à proximité du château féodal.

Les propriétaires, paysans enrichis par une rigoureuse économie au long des générations et devenus une bourgeoisie terrienne, bâtirent encore dans ce secteur au XVIIIe siècle : 1737 (Maison MOUGEOT).

Puis les cultivateurs commencèrent à se disperser autour du bourg, repoussés par les parcs plantés au cœur de CHILLY - et qui en font le charme : 1860 (Maison CHAMBARD), 1820 (Maison MOREAU), 18 (Maison GRILLOT) ...

Ces demeures mi-paysannes, mi-vignerottes ont du caractère en comparaison de l'architecture anonyme de notre époque.



LA MAISON D'ÉCOLE

Peu importante, cette maison est bien adaptée à la population de notre petit village. La démographie de CHILLY est, en effet, plutôt stable, au cours des siècles. Ce fut la première « maison commune » construite dans ce but, pour abriter la mairie, deux salles de classe et les deux logements de l'instituteur et de l'institutrice. Construite en 1840, elle coûta 14 000 F (or, bien entendu). A cette époque, au milieu du XIXe siècle, elle était fréquentée par 45 garçons et 35 filles (les travaux des champs et surtout la garde du bétail mobilisaient les enfants tout l'été).

La comparaison avec la maison de HONAVILLE, en face, ne laisse pas de frapper, tant la ressemblance est grande. La municipalité d'alors a-t-elle voulu imiter une architecture qui lui semblait belle ? Ou ne serait-ce pas un châtelain, qui ayant peut-être aidé à financer la construction et donné les plans, a désiré cette répétition ? Même façade de belles pierres bien taillées, mêmes fenêtres cintrées, même avant-corps central sommé d'un fronton triangulaire : le rapprochement est significatif.

Le pignon est agrémenté d'un clocheton, veuf de sa cloche. Il rappelle l'époque où même les écoles communales publiques pouvaient être tenues par des religieux ou des religieuses, ce qui ne fut pas le cas à CHILLY.



CHARLES CHAMBERLAND

Une plaquette sans prétention comme celle-ci n'est pas le lieu pour parler longuement de Charles CHAMBERLAND et de sa famille. Le célèbre savant mérite mieux. Il est d'ailleurs plus connu chez nous par ses anecdotes familiales que par ses recherches scientifiques.

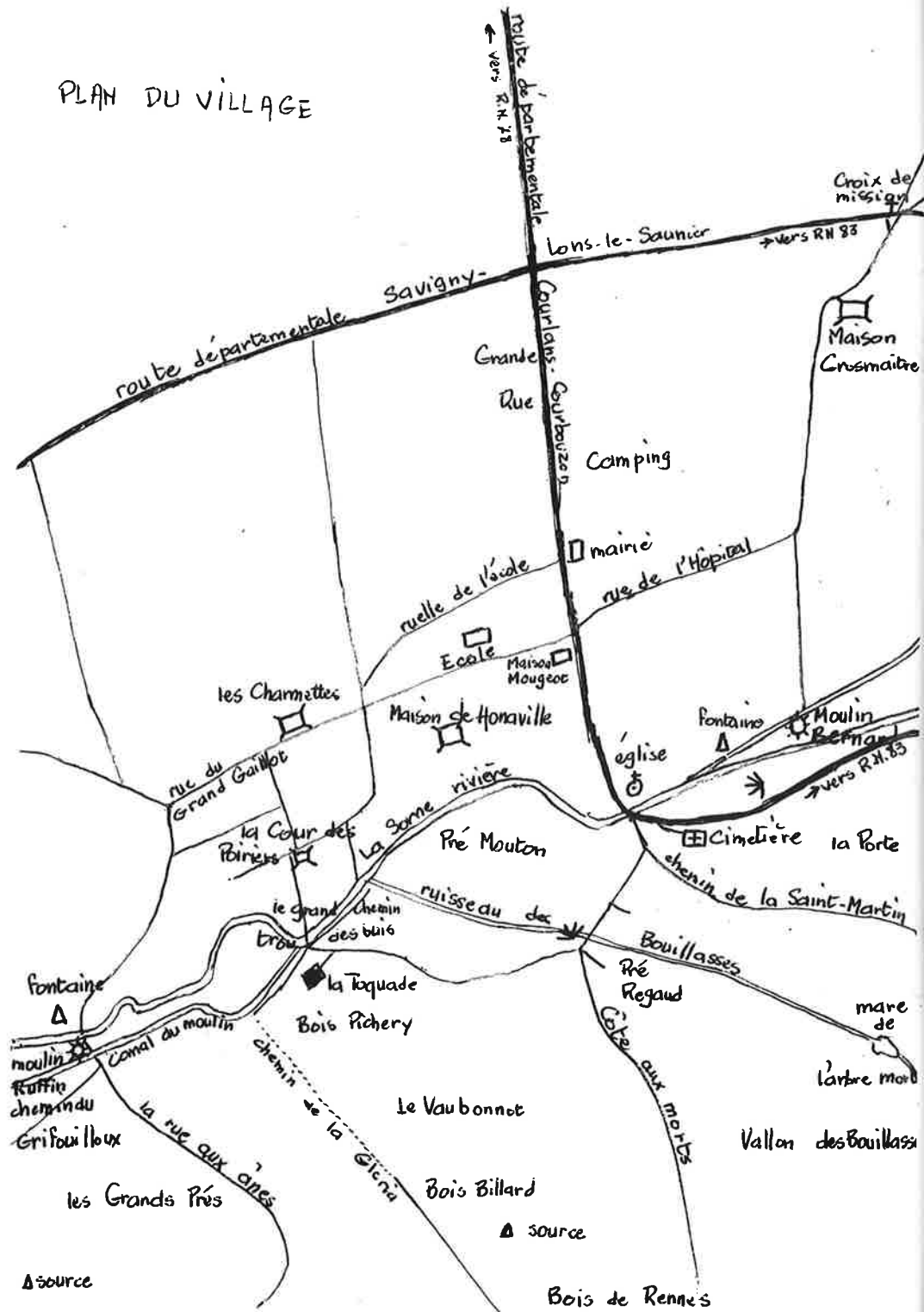
Son tombeau et sa stèle, au cimetière communal, rappellent son souvenir aux jeunes générations et aux nouveaux habitants implantés à CHILLY. Il faudra bien qu'un chercheur se décide un jour à écrire l'histoire de cet homme (si cela a été fait, on n'en entend pas parler). Il a pourtant profondément marqué notre village : nos anciens en parlent comme si cela se passait hier.

Rappelons donc quand même que la grande œuvre de sa vie fut de partager les recherches d'un autre Comtois plus célèbre, Louis PASTEUR, conjointement avec le Docteur ROUX. Ensemble, ils ont montré l'utilité de cultiver les microbes pour étudier leurs propriétés et préparer les vaccins. Charles CHAMBERLAND mit au point plusieurs appareils nécessaires à leurs travaux : le filtre en porcelaine poreuse qui porte son nom, l'autoclave à chaleur humide pour stériliser les objets, entre autres. Industrie, agriculture, médecine, chirurgie et hygiène doivent beaucoup à notre époque, au grand maître et à ses deux élèves. Tout le monde sait les multiples découvertes qui sont issues des travaux de cette équipe.

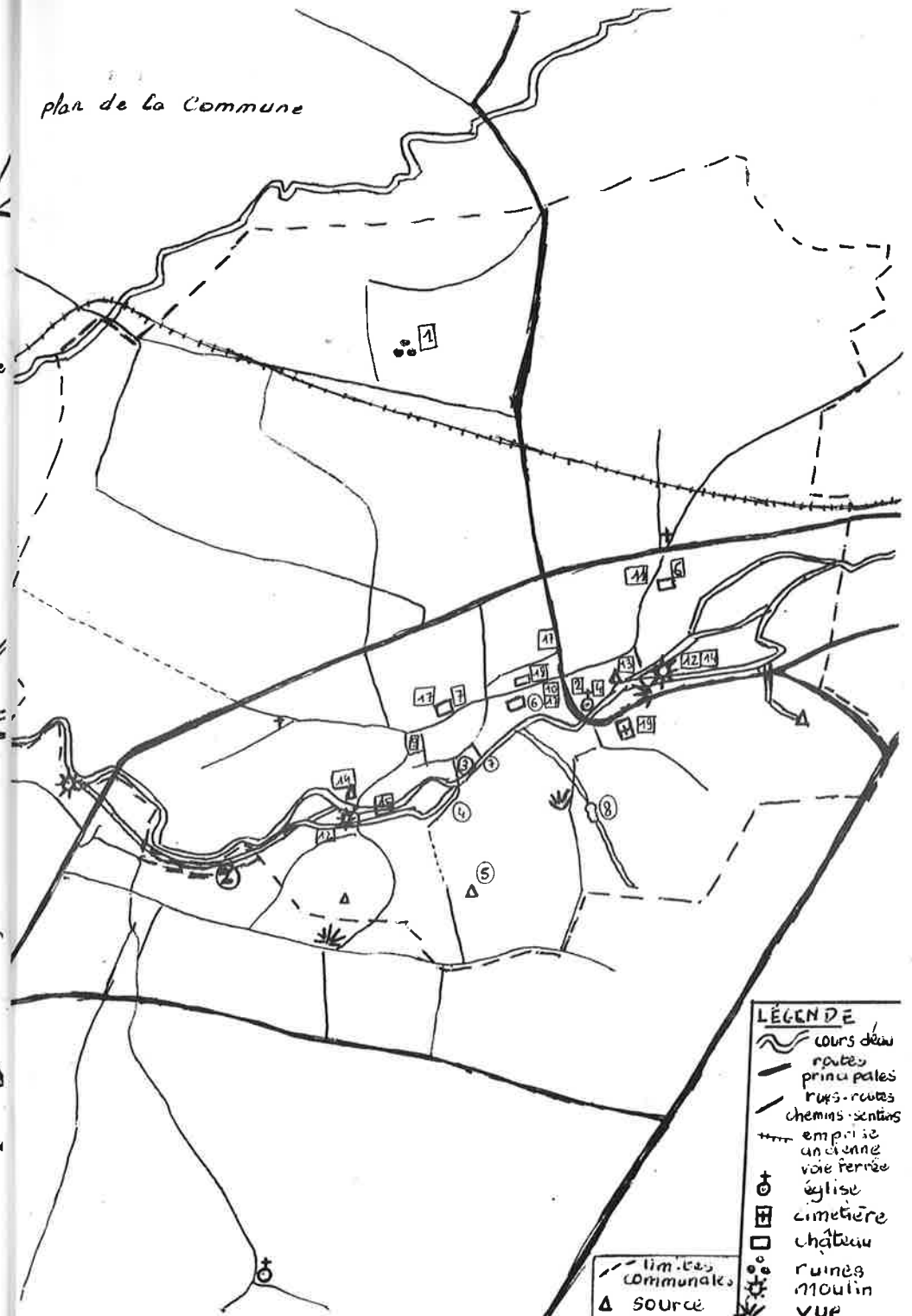
A CHILLY, on connaît davantage le développement et la prospérité que Charles CHAMBERLAND a apportés à notre village, à son village, et dont les habitants de souche lui sont encore reconnaissants.

Ce buste, fièrement posé sur un haut socle au-dessus de la pierre tombale, aux moustaches très IIIème République, quelle gloire pour notre petit pays !

PLAN DU VILLAGE



plan de la Commune



- LÉGENDE**
- cours d'eau
 - routes
 - prinu pates
 - rucs-routes
 - chemins-sentins
 - emprise
 - un chemin
 - voie ferrée
 - église
 - cimetière
 - château
 - ruines
 - moulin
 - vue
 - lim. des communales
 - source

EN GUISE DE CONCLUSION

En premier lieu, on me permettra une observation sur la présentation de ces vues de Chilly. Il est tout à fait vraisemblable qu'il se soit glissé des erreurs dans les légendes, dûes au fait que je ne me suis pas encore penché suffisamment sur l'histoire de notre village. Dans le même ordre d'idées, existent de nombreuses lacunes. On voudra bien excuser les unes et les autres. Ce qui compte présentement, c'est l'intérêt des choses pour elles-mêmes. Ce qui signifie également qu'il reste de plus profondes et plus vastes recherches à faire.

Ce qui m'amène à une seconde remarque liée à la précédente. Oui, il y a encore à chercher, et même beaucoup, à propos de Chilly, l'histoire des vieux chemins, celle des anciennes familles, la géographie et l'histoire des cours d'eau et des sources ... j'en passe. Il faudrait passer en revue chaque point de la géographie, de l'histoire de Chilly. Pourquoi pas ? Cela me semble intéressant. Deux points retiennent mon attention.

D'abord, sollicitant les souvenirs si nets et si passionnants de nos anciens, évoquer la vie de notre village au début du siècle. Le temps d'une vie humaine, il y a eu passage d'une civilisation à une autre. Il ne faut pas laisser s'échapper ces derniers témoins sans avoir recueilli ce qu'ils ont vu et vécu.

Ensuite, notre célébrité locale n'est justement ni célèbre, ni célébrée, il s'agit de Charles Chamberland. Pourquoi ne pas réunir une documentation sur sa vie et sur son œuvre, afin qu'elles soient mieux connues ? Cet homme le mérite, et Chilly ne pourrait que bénéficier de la gloire de son savant.

TABLE DES MATIERES

1re Partie : LA NATURE

| | | |
|---|---|---|
| 1 | — | Vue Générale de CHILLY |
| 2 | — | La falaise de Grifouilloux |
| 3 | — | La Sorne, le Grand Trou |
| 4 | — | La Toquade |
| 5 | — | Le Vaubonnot |
| 6 | — | Le Château de HONAVILLE, vu du Pré Mouton |
| 7 | — | Le chemin des buis |
| 8 | — | La mare de l'arbre mort |

2ème Partie : L'ENVIRONNEMENT HUMAIN

| | | |
|----|---|--|
| 1 | — | Le Château-Gaillard |
| 2 | — | L'église |
| 3 | — | La statue de Saint-Georges |
| 4 | — | La plus vieille maison de CHILLY |
| 5 | — | Une belle fenêtre gothique Quelques belles vieilles maisons : |
| 6 | — | La maison GROSMAITRE |
| 7 | — | Les Charmettes |
| 8 | — | Le Château de HONAVILLE |
| 9 | — | La Cour des Poiriers |
| 10 | — | La maison MOUGEOT |
| 11 | — | Une maison vigneronne |
| 12 | — | Le moulin BERNARD — Le vieux Moulin |
| 13 | — | La source de l'église — La fontaine du Vieux Moulin |
| 14 | — | Les vieux lavoirs |
| 15 | — | L'ancienne huilerie |
| 16 | — | La pierre gravée des Charmettes |
| 17 | — | Les linteaux millésimés |
| 18 | — | La maison d'école |
| 19 | — | Charles CHAMBERLAND : son tombeau. |

ÉDITÉ PAR LE FOYER RURAL DE CHILLY-LE-VIGNOBLE

Photographiques : Jean-Jacques PICHERY

Texte : J. RUFFIN

IMP FOLJ 1983